

**Mot d'accueil et rapport moral
pour l'assemblée générale ordinaire de l'association
« mas de Carles »
du 28 avril 2011**

Comme chaque année, nous prenons le temps de réentendre le testament spirituel de Joseph Persat. Parce que ce texte est un des piliers de notre présence au mas et le fondement des statuts de l'association.

"Un homme découvrit un trésor caché dans un champ. Dans sa joie, il s'en alla, vendit tout ce qu'il possédait et acheta le champ (Évangiles de Mt 13,44). Cet homme, c'est moi-même. Le trésor, c'est le Mas de Carles. Un jour, j'ai découvert Carles. Ce fut, pour moi, un émerveillement. Je découvris un site exceptionnel. Il s'en dégageait une ambiance de paix, avec un certain fond de mystère. J'ai été séduit. J'ai compris qu'il y avait là quelque chose à faire, une chance à ne pas manquer. J'ai passé une grande partie de ma vie à accueillir : j'y ai vu là l'aboutissement d'un projet.

Les plus déshérités, ceux qui n'ont plus de famille, de travail, y auraient leur place. Tous ceux qui ont soif de paix, de calme, d'amitié, y viendraient. Une vie fraternelle de partage y serait possible loin de tout ce qui divise : l'argent, la race, la culture, etc. Carles deviendrait un lieu fort pour de nouveaux départs.

Carles a une vocation d'accueil. Depuis des années, Carles a accueilli des milliers de personnes et ce sont les plus pauvres qui y ont trouvé demeure. C'est pourquoi je demande aux membres de l'association d'entrer dans ce mouvement d'accueil, déjà réalisé en partie, pour le développer et le soutenir avec désintéressement...

Carles ne deviendra jamais un objet d'intrigue, un lieu de trafic, de commerce ou réservé à quelques-uns ».

Fait à Avignon, le 15 Janvier 1981

Père Joseph PERSAT, Fondateur du Mas de Carles

C'est des commencements de la vie à Carles qu'est né ce testament. C'est de ce testament que nous venons. Et c'est de ce testament que nous tentons de nourrir notre présence dans ces murs. Avec ces quelques hommes des débuts qui tentaient d'entretenir un petit carré de maraîchage. Avec ces trois chèvres qui se nourrissaient des fruits du potager. Avec Joseph qui tentait de le rentabiliser en fabriquant quelques fromages. Avec Melle Rose qui battait la campagne à la recherche de pignons pour ses fabuleuses tartes ; et sa confiture de citres pleine de pépins et ces premiers hommes qu'elle menait à la baguette, sans peur et protectrice : si bien qu'Edmond redevenait comme un enfant râleur et béat d'admiration devant elle. Avec les jongleries de Joseph pour trouver de quoi manger et monter la soupe depuis la paroisse de Saint Joseph (avant de sceller trois pierres et de redescendre à Avignon). Avec ces bénévoles qui faisaient tourner la maison à eux seuls, mettant la main à la poche quand il le

fallait, au signal donné par Joseph : « Je n'ai plus un sou... » Et cela durera longtemps, avec sa part d'anecdotes et de rencontres et de travail de constructions et de réflexions pour donner forme et stabiliser la maison. Ce n'est qu'en 1988, presque trente ans après sa découverte, que viendra le premier salarié dans la personne de Rémy.

Pourquoi je raconte ça ? Pas uniquement par nostalgie, même s'il paraît qu'avec l'âge elle vient plus facilement. Plutôt parce qu'aujourd'hui nous sommes plongés à l'autre extrême de notre vie associative ; convoqués à rejoindre une forme de normalité dont la tyrannie administrative semble tirer sa légitimité.

Ainsi, au terme d'une année 2010 consacrée année européenne de lutte contre l'exclusion et la pauvreté, nous sommes invités à prendre place dans les interstices d'un référentiel de gestes sensés caractériser l'accueil et l'hébergement et dûment monétisés. La pauvreté n'a qu'à bien se tenir : elle est maintenant fichée !

Dans le même temps, l'Etat décide de tout recentrer sur le logement. Ni l'accueil, ni l'hébergement : le logement d'abord ! Au nom de l'égalité. Même si l'on sait qu'un travail ne suffit pas forcément à se loger dignement et que l'emploi n'est plus en capacité d'assurer la sortie de la précarité ; même si l'on sait que l'insertion par le travail salarié ne peut plus être un objectif réaliste de vie partagé par tous : le plein emploi n'est plus un emploi pour tous, mais la saisie de ce que le marché peut offrir ; même s'il est désormais avéré que, pour lutter contre les précarités, il ne suffit pas d'isoler les plus faibles dans un logement, sous le couvert d'un faux semblant d'auto suffisance bourgeoise inaccessible à beaucoup.

En même temps, pour adapter notre habitat associatif aux réalités de la vie moderne et offrir à chacun un espace plus personnel, on nous refusait la possibilité d'être maître d'ouvrage (ce que nous avons pourtant déjà été dans le passé). Refrain : vos associations sont faites pour assurer une prestation d'accompagnement, pas pour construire et améliorer leur habitat. Le seul « hic » est qu'il aurait fallu se tourner vers les grands opérateurs et, pour leur permettre d'accéder aux fonds d'Etat censés financer ces opérations, leur céder notre droit de propriété. La décision se prenait depuis à Paris et (dans notre cas) contre l'avis de la Région. Dire que cela nous posait question est un doux euphémisme : nous avons déposé le dossier entre les mains de notre député pour savoir comment avancer, pensant qu'il nous fallait en revenir aux temps héroïques où Joseph posaient les pierres une à une, au fur et mesure des dons qu'on lui faisait ?

Fort à propos, l'Etat vient de « céder » sur une partie de ces obligations nouvelles : l'humanisation est sortie de ces contraintes. Petit « ouf » de soulagement.

Reste qu'il nous apparaît, en ce moment, que l'accompagnement se mue facilement en contrainte pour l'accompagnateur et l'accompagné et en postures autoritaires pour les autres. Où l'espace de négociation et la marge de propositions et d'innovation (pourtant affichée dans les textes) sont réduits à leur plus simple expression. Le contraire de ce que nous tentons de maintenir ici, où nous cherchons à ne pas exister « comme si nous étions étrangers à la

vie des uns des autres », tant nous paraît certain qu'on « *ne peut se retirer de la vie des autres et s'y laisser soi.* »¹ Ce qui nous paraît le plus terrible c'est qu'à force d'organisation on finit par s'imaginer, en haut lieu, que les pauvres n'ont plus le droit de faire et de n'être que ce que les plus chanceux et les plus riches de nos sociétés ont imaginé pour eux. Tout doucement, l'amour des « petites boîtes » pourrait, si nous n'y prenons garde, nous amener à évacuer de nos « entreprises » cette part d'humanité qui devient, pour certains, une gêne dans nos projets pour l'autre. René Char, bien sûr : « *Des hommes de proie bien civilisés s'employaient à mettre le masque de l'attente fortunée sur le visage hébété du malheur.* »² A moins qu'il ne s'agisse plus simplement que de peurs à conjurer.

Tout cela nous est rappel.

Rappel de notre objectif : celui de l'homme au centre. L'homme tel qu'il est, précaire, soumis aux diktats des inclus et de leur gestion du monde et des affaires ; soumis à la peur entretenue par les moins partageurs. L'homme tel qu'il est avec l'élan de notre espérance et de notre volonté à lui rendre sa part de capacités, de possibilités d'être, sous la forme qui le lui permettra le mieux. Rappel de nôtre rôle : celui de témoin d'une société qui ne va pas bien et qui réduit de plus en plus la part du pauvre ; celui d'être témoin d'une autre manière de vivre (où l'on partage un capital commun) et de permettre à celles et ceux qui nous fréquentent de pouvoir changer de regard sur la réalité de notre monde et des hommes qui vivent ici une aventure peu banale, administrant du haut de leurs (supposées) limites une ferme qui produit du haut de gamme.

Rappel de notre place à chacun : la solidarité n'est pas affaire de spécialistes, mais affaire de tous parfois secondés par des spécialistes. Carles n'existe que par la présence active des uns, les dons des autres, le mécénat de quelques-uns, l'activité et la compétence partagée des résidents, des bénévoles et des salariés et leur volonté de vivre ensemble. Où chacun fait vivre et défend ce lieu qui peu à peu devient sa maison ! Cela permet à chacun de se rappeler qu'il est peut-être du nombre de ceux dont Oscar Wilde disait : « *Nous sommes tous dans le caniveau, mais certains parmi nous regardent les étoiles.* » Et ici, chacun invite l'autre à regarder les étoiles, par-delà doutes et peurs !

Sinon, tout va bien !

Au cours de l'année écoulée, nous avons vécu au mas des moments forts : le rassemblement inter régional des « Lieux à vivre » ; l'obtention du CAP maraîchage de Raymond, dans le cadre de la VAE ; une Rencontre Joseph Persat, avec Guy Aurenche (président national du CCFD-Terre Solidaire) sur le thème de « Quand l'Autre devient l'étranger » ; le « mois des jardins » qui s'organise autour d'Alain, Serge, Joël et quelques autres et la mairie de VLA ; les « Dialogues de Carles » ont proposé à tous les habitants de la maison une

1 René Char, *La nuit talismanique qui brillait dans son cercle.*

2 René Char, *L'effroi et la joie.*

réflexion sur le « capital commun » (celui qui nous est donné à notre arrivée et celui que l'on lègue aux autres après notre passage : un texte viendra bientôt signifier cela à l'entrée du mas) ; Patrick et les résidents ont participé à plusieurs expositions-ventes durant l'année (et nous représentent actuellement à la foire d'Avignon) ; Jacques et Rachid assurent le suivi de la mise en forme officielle de l'Union régionale des lieux à vivre...

Divers travaux ont été menés à bien : les pompes à chaleur ont remplacé le chauffage au gaz propane ; quatre serres ont été implantées pour faciliter le travail des hommes (dont certains vieillissent) et augmenter un peu le revenu des cultures ; l'électricité de la chèvrerie a été totalement repensée (avec tranchée de haut en bas et l'apport technique de BE2A) pour alimenter la pompe à chaleur et les futures installations de transformation de nos produits ; la maison de Pascal est bientôt à nouveau habitable, transformée par plusieurs stages de second œuvre de BE2A...

Pour ce qui est du grand projet de réhabilitation, l'heure est à la réflexion : on attend une borne à incendie sans quoi nous n'aurons pas d'autorisation de construction de la part des services incendies ; nous avançons dans la négociation avec les municipalités de VLE et de Pujaut pour obtenir des autorisations pour réaménager les locaux (Carles étant situé en des zones peu constructibles) ; et nous démêlons cette affaire de maîtrise d'ouvrage qui conditionne l'accès aux fonds d'aide de l'Etat... voire nous devons peut-être réfléchir à la manière de nous en passer en convoquant un mécénat important (une question dont quelques-uns se sont déjà emparés, mais qui ne demande qu'à accueillir de nouveaux membres).

Bien sûr, comme chaque année certains nous ont quittés : Annie, David, José, Jean-Louis, Narcisse, Roger sont de ceux qui désormais manquent à notre affection : « *Nous ne sommes tués que par la vie. La mort est l'hôte. Elle délivre la maison de son enclos et la pousse à l'orée du bois.* »³

Olivier Pety
Président de l'association « Mas de Carles »

3 René Char, *Contre une maison sèche.*